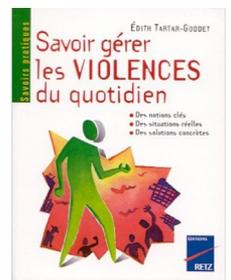




Edith Tartar-Goddet

## Prévenir la violence en milieu scolaire

Nailly, 16 mars 2016



*Prévenir et gérer la violence en milieu scolaire*, Retz, 2006.

*La toute puissance à l'école - Comment la repérer, l'analyser, agir*, Retz, 2014.

*Savoir gérer les violences du quotidien*, Retz, 2001.

Prévenir la violence, gérer les conflits, construire des relations souples avec l'enfant/l'élève, la classe, les parents...

**Trois questions** à garder à l'esprit en permanence :

- La question de la **crédibilité** (comment devenir crédible face aux élèves ? Comment construire sa crédibilité dans sa fonction enseignante ?) qui s'appuie sur la relation, la manière de mener le groupe, "qui on est" en valeur de statut.

La crédibilité de l'enseignant renvoie aussi à la crédibilité des institutions de notre pays.

Aujourd'hui, l'autorité n'est plus un pré-requis dans notre société.

Les diplômés ne sont plus une référence. Ce qui assure ma crédibilité, c'est mon expérience scolaire (formation initiale et continue). Il est nécessaire de partir de la posture de l'enfant pour l'amener à se construire une posture d'élève qui respecte la relation enseigné/enseignant (d'où la nécessité d'être crédible dans sa fonction)

Se reporter aux ouvrages de psychologie pratique proposés par les éditions Retz (cf. Références ci-dessus).

- La question de la **sécurité** : pour pouvoir apprendre, il faut se sentir en **sécurité**. Cadre à poser et à reposer sans cesse. Cadre à énoncer, rendre visible, transmettre des savoir-être et des savoir-faire. Être dans l'interactivité, être dans l'écoute mutuelle et non le jugement. Un cadre mais aussi un climat scolaire apaisé et bienveillant.

Se reporter au guide du climat scolaire :

Lien : <http://eduscol.education.fr/cid73610/guide-sur-le-climat-scolaire-et-mediation-par-les-pairs-a-l-ecole-primaire.html>

- La question de la direction à suivre : pour pouvoir apprendre, il faut savoir où l'on va et ce qu'on va faire. Ne pas être dans l'**incertitude qui cause du stress qui est un facteur déclencheur de violence**.

Proposition d'une réflexion de groupes par la conférencière :

Pour éviter l'incertitude, voici le programme :

-faire connaissance

-des questions à travailler avec vos voisins (mettre en commun ce qui va bien, où l'on est en réussite dans le métier, mettre en évidence les bonnes choses / mettre en évidence deux choses qui paraissent difficiles dans la pratique de transmission, avec les parents, avec les collègues)

-cadre d'une relation qui fonctionne bien.

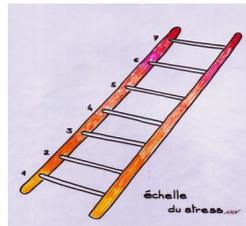
1) Comment allez-vous tout de suite ? À travers la thématique du stress. Si trop élevé, état de désordre. Les faits de violence surviennent quand on est en excès de stress. Il existe quatre niveaux de stress (outils : échelle, baromètre, double décimètre... Se constituer des images mentales) :

Niveau 1 → tout va bien,

Niveau 2 → on commence à être un peu fatigué (on fait les choses sans créativité ni motivation),

Niveau 3 → rien ne va plus (soupirs, lève les yeux au ciel, on traîne pour faire les choses, lenteur),

Niveau 4 → niveau d'épuisement, du burn-out, du "pêtage de plomb" (quand on est enfant ou adolescent, on a tendance à exploser ; quand on est un professionnel, on implose : on va rendre moins visible que ça ne va plus mais on se détériore davantage la santé).



Être attentif à l'énerverment, la fatigue.

Il est très important de gérer les effets du stress. Apprendre à les gérer en équipe.

Sous l'effet du stress, on parle trop fort, on agit trop vite et ça va se percevoir. Les enfants sont très attentifs à la communication non verbale (regard, intonation, attitude, comportement...) : ils décodent de façon pertinente cette communication. Ils s'intéressent à 80% à ce qu'on montre, à 20% à ce qu'on dit. L'enfant absorbe ce qu'il perçoit, c'est une véritable éponge émotionnelle. Le stress de chacun et de la classe va monter. Une Pollution comportementale, sonore va aller crescendo.

Travailler le stress avec les enfants peut permettre d'apaiser le climat de classe pour s'intéresser au contenu d'enseignement. Collectivement, on peut le gérer par la relaxation, la détente, la sophrologie. On peut le gérer aussi en baillant, en s'étirant.

Concernant les causes du stress : le dispositif « PAS » de la MGEN (prévention, action, suivi).

Propose trois choses :

- en tant que personne, trois entretiens anonymes et gratuits
- des ateliers de parole sur des thématiques qui peuvent intéresser les équipes (à la demande)
- à la demande d'un établissement, mise en place sur site d'une thématique (animation d'une ou plusieurs journées de formation)

Lien : <http://www.ac-dijon.fr/dsden89/cid80440/reseau-pas.html>

2) deuxième question : dans quel état émotionnel êtes-vous maintenant ?

Smileys, tableau des émotions

Les émotions et les sentiments dans la vie quotidienne			
Tableau des émotions <sup>2</sup>			
Peur	Joie	Colère	Tristesse
Angoisse	Allégresse	Agacement	Abattement
Anxiété	Amusement	Amertume	Affliction
Appréhension	Contentement	Contrariété	Apathie
Crainte	Enchantement	Énerverment	Chagrin
Frayeur	Enthousiasme	Froideur	Découragement
Horreur	Exubérance	Fureur	Dépression
Inquiétude	Gaieté	Hostilité	Désenchantement
Nervosité	Jubilation	Irritation	Désespoir
Terreur	Liesse	Mécontentement	Mélancolie
Trac	Plaisir	Rage	
	Ravisement	Rébellion	
	Satisfaction	Révolte	



Emotions = états ponctuels, ressentis ponctuels qui vont varier d'un moment à l'autre  
 Sentiments = émotions liées à des émotions, des liens avec les personnes et qui perdurent.

Il existe quatre familles d'émotions dans notre langue :

émotions qui font du bien qui renforcent le stress positif / stress négatif : peur, colère, tristesse.

Pour établir un lien, une relation qui fonctionne, il faut pouvoir dire ce qui va bien avant de dire ce qui ne va pas.

Le vocabulaire émotionnel est une compétence psychosociale. Sans cette compétence, on ne peut pas devenir élève. Développer son esprit critique, savoir prendre des décisions, des choix.

Au Québec où on travaille ces compétences depuis les années 80, on commence la journée avec ces compétences. Histoire de la vie quotidienne, dire quelles peuvent être les émotions des personnages de la petite histoire.

Centre ressources non-violence actualité : outils pour travailler le vocabulaire émotionnel.

<http://www.nonviolence-actualite.org/>

La personne violente n'a pas de vocabulaire émotionnel, donc elle le met en actes au lieu de le mettre en mots.

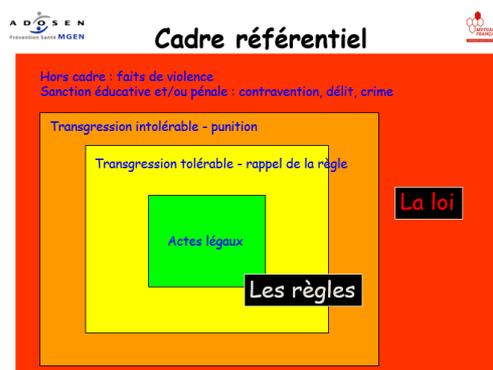
Réflexion collective :

"Identifier un ou deux faits que vous réussissez le mieux et un ou deux faits que vous réussissez le moins."

Définition de la violence : fait qui a pour but de détruire (physiquement ou psychiquement). La violence s'appuie sur le vécu des victimes et sur le droit, c'est-à-dire la loi (le code Junior dit les obligations et droits des enfants de moins de 18 ans).



La violence est toujours une infraction à la loi. C'est ce qui se produit hors cadre (l'injure est une contravention, les injures répétées participent au harcèlement moral). cf. Cadre référentiel.



À traiter en interne et sur le plan juridique.

Traitement du présent : apaiser, contenir et prévenir les éventuelles victimes. Quand c'est la première fois, on fait ce que l'on peut. Objectif : apaiser et contenir si l'on peut. Un fait de violence qui se produit dans l'établissement, ça concerne tout le monde. Ça met à mal le climat, le vivre ensemble. L'enfant en état de violence est envahi par une pulsion qui lui donne une force herculéenne.

Travail de responsabilisation à mener par une personne qui n'est pas victime (reconnaître qu'on est auteur d'un acte, c'est parfois extrêmement difficile) pour pouvoir énoncer une sanction. On ne traite

pas le fait commis par un enfant sans dire que c'est le fait qu'on sanctionne et non pas la personne. On se construit à partir de ses bêtises, de ses erreurs.

On énonce la sanction de manière solennelle pour que ça prenne de la valeur. Il y a, à côté, réparation auprès de la personne qui a été victime (exemple de l'histoire du jeu donné en compensation).

Témoins : ont parfois besoin de moments de paroles. Faire un travail autour de ce qui s'est produit. Utiliser les récits historiques, littéraires pour déjouer un certain nombre de comportements. Cf. Diaporama Conflits littérature (*Les malheurs de Sophie*, *Les petites filles modèles*, *Les vacances de la Comtesse de Ségur*, *Max et Lili* de Dominique de Saint-Mars)

Le conflit n'est pas une violence, c'est notre quotidien. C'est une manière d'entrer en interaction. Il n'y a pas de relations humaines sans conflits. Il existe plusieurs manières d'entrer en communication avec l'autre de façon conflictuelle : ne pas faire son travail scolaire, bavarder, se retourner... Il faut se positionner face au conflit de manière paisible, tranquille.

Aucun groupe ne fonctionne avec seulement des forces centripètes (il y a forcément des forces centrifuges qui sont dans l'"opposition"). L'enseignant doit voir ce qu'il peut tolérer parce qu'on considère qu'il faut faire avec.

Comment gère-t-on les conflits ?

3) Voici des pistes conceptuelles pas forcément pratiques mais à réfléchir :

Penser « bienveillance » : concept qui a pour but de manifester une attention à l'autre. C'est une démarche basée sur l'attention et l'écoute bienveillante de l'autre.

La bienveillance institutionnelle, c'est réunir les conditions pour que le souci de l'autre demeure actif et présent dans l'espace et le temps scolaire.

Les univers publics et privés ont tendance à se confondre de manière confuse. Cela rend les relations confuses mais il faut composer avec ces relations. Les relations de type hiérarchique tendent à disparaître. On est constamment dans des effets miroirs.

Si on prend les parents de haut, les parents vont nous prendre de haut. Il faut se méfier de ces effets. Cela demande une grande vigilance à ces relations-là. Ce qui est mis à mal, c'est la question de l'estime de soi.

"Qu'est-ce que vous pourriez me dire sur votre enfant pour m'aider à mieux le connaître ?" Cela permet de montrer aux parents que le savoir que l'on a sur son enfant a de la valeur. Cela touche la question de la coéducation et ne place pas les parents dans une situation où ils se sentent « jugés ».

Les cadres entre l'école et la maison/ les habitudes familiales sont différents : il existe un écart plus ou moins important qui va jouer un rôle essentiel dans la scolarisation de l'enfant devenu élève. Le cadre de l'école doit devenir visible pour l'enfant et surtout « acceptable » en regard du cadre dans lequel il évolue au sein de sa famille. Ne pas mettre l'enfant en conflit de loyauté (aux prises avec deux univers différents, l'enfant inconsciemment fera tout pour ne pas « trahir » son cadre familial). Ne pas entrer sur la question de la concurrence : « Quand tu es dans l'établissement, tu dois adopter le cadre (mais ce dernier doit être visible) ». Beaucoup ne comprennent pas l'école car notre fonctionnement interne repose pour l'essentiel sur un fonctionnement implicite, qui va de soi pour des professionnels enseignants. Le problème, c'est la visibilité du cadre, des attentes, du savoir-être, du savoir-faire en dehors de la sphère des initiés. Il faut faire preuve d'empathie (essayer d'imaginer le point de vue de l'autre, comment il peut fonctionner). Essayer d'approcher le point de vue de l'autre.

Faire comprendre le cadre scolaire aux élèves :

Se construire une liste de faits (ex. Un enfant donne des coups de pieds dans la porte) numérotés avec, également, des faits qui vont bien (une vingtaine) qui seront classés dans chaque partie du

cadre. Pour cela, on peut demander aux élèves "Où les place-t-on dans le cadre ?" Il faut avoir explicité ce cadre au préalable. Lorsqu'on a fini de lister, on s'aperçoit qu'il y a des écarts. On essaie alors de réduire ces écarts. On prend le règlement intérieur, le Code Junior, *Champion du monde de la politesse* de Stéphane Frattini et/ou *J'veis t'apprendre la politesse p'tit con* de Jean-Louis Fournier pour travailler ces règles. Mettre en œuvre, expérimenter, simuler.



Rendre visible ce qu'on va qualifier et traiter. Valoriser les bonnes réponses pour que l'enfant entende ce qui va bien.

Aux familles, il faut faire passer le message suivant : "Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble pour que ça bouge, pour que votre enfant soit mieux à l'école ?" Penser à instaurer un temps convivial, paisible, humain avec quelque chose à boire. Il ne suffit pas de présenter le cadre, il faut le faire exister. Ce n'est pas naturel de mettre en pratique les règles et les lois. La France est un des pays européens les plus transgressifs. Il faut déjà éviter soi-même le conflit de loyauté.

Chacun doit travailler le conflit intérieur : le fonctionnement de l'humain ordinaire est névrosé. Il faut rendre visible cette question-là en classe. Le pervers fait en permanence ce qui lui passe par la tête, il fonctionne à l'impulsion sans hésitation. A contrario, l'humain lambda est toujours en proie à ses conflits intérieurs entre ses désirs et la bienséance/l'obligation sociale. Mettre l'enfant devant le désir et l'obligation. Ne pas « diaboliser » les envies contraires, expliciter que l'on est conscient que, par exemple, il serait plus jouissif d'aller jouer dans la cour que de rédiger son devoir mais que la priorité à l'école c'est de faire son devoir... Cet enseignement est un combat de fond essentiel dans notre société qui met en vedette des comportements pervers de « célébrités » qui font toujours ce qui leur passe dans la tête sans conflit intérieur.

On peut, par exemple, mettre en place des débats sur des situations contradictoires. Trouver des arguments contre la peine de mort quand on est pour : travailler l'argumentaire pour faire face à des situations contradictoires. Disposer la classe comme pour l'assemblée nationale. Le débat cherche à présenter des arguments.

Relations d'équipe. La relation humaine est une relation à construire entre l'adulte et les enfants. Sans relation construite préalablement, aucun savoir ne passe. C'est une relation qui doit fonctionner dans les deux sens.

Il y a un travail psychique pour passer d'un enfant à un élève. La relation ne fonctionne que lorsqu'on a des élèves et pas des enfants. Relâcher la prise peut permettre de retrouver une relation. Déplacer le curseur pour penser élève ou enfant à ce moment-là. Quand on demande ce qui a plu ou moins plu, on s'intéresse à l'enfant.

Essayer de penser non pas à la classe comme une entité collective mais penser à chaque individu de cette classe et que chaque élève ressente cet intérêt qui « lui » est porté : énoncer la consigne en regardant les enfants un à un.

Travail d'équipe : question du métier solidaire et non solitaire. Avant que cela bouge, il faut du temps. L'équipe c'est le résultat d'un travail ensemble pour trouver un consensus sur un certain nombre de points. Mettre de côté ses positions personnelles. Le consensus est à travailler.

On va travailler le conflit intérieur avec par exemple l'étude de textes littéraires qui exposent les conflits intérieurs de leurs personnages : il faut laisser s'exprimer le conflit intérieur des élèves puis progressivement demander à chacun de les taire tout en les laissant exister intérieurement. On va construire une posture professionnelle. Oublier un peu qui on est. Gérer l'écart entre vie personnelle et professionnelle.